

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.842 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MERCREDI 30 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Le souvenir de Gambetta

Demain, au dernier jour de cette année qui aura été tout à la fois une année de deuil et une année de gloire, il y aura trente-deux ans que mourut dans sa petite maison des Jardies, à Ville-d'Avray, un homme qui avait été l'une des gloires les plus pures et les plus hautes de la France, un homme dont la mort fut saluée par tous les Français comme un deuil national : le 31 décembre 1882, Gambetta rendait le dernier soupir, entouré de quelques fidèles en pleurs.

Le souvenir de Gambetta, depuis cette effroyable nuit, a toujours plané sur le pays. Il est toujours demeuré vivant parmi les Français restés fidèles aux nobles principes de celui en qui le pays avait eu l'heureuse fortune de trouver en même temps un grand républicain et un grand patriote. Et chaque année, à l'anniversaire de la mort, ces fidèles s'en allaient en pieux pèlerinage vers sa tombe au clair cimetière de Nice ou vers l'humble maison rustique de Ville-d'Avray, en laquelle demeurait tant de souvenirs étonnants du glorieux disparu. Ce pèlerinage ne sera peut-être pas possible cette fois à tous ceux qui avaient coutume de le faire. Mais comment la pensée de tous les Français n'aurait-elle pas d'un seul élan, en un tel anniversaire, vers la mémoire de Gambetta ?

Nous penserons avec fierté et aussi avec reconnaissance à celui qui, après avoir incarné le patriotisme français aux jours de malheur, ne cessa pas durant le reste de sa vie de travailler de toutes ses forces ardent et de tout le génie de son éloquence à donner au pays la foi dans les réparations de l'avenir.

Ce que Gambetta fit en 1870-71, nous le rappellerons naguère en rendant un légitime hommage à tous ceux qui, après les désastres malheureusement irréparables, ne voulurent pas quand même désespérer de la patrie et s'improvisèrent, au milieu des difficultés et des obstacles que l'on sait, les bons ouvriers de la défense nationale. Avec la collaboration de M. de Freycinet, dont nous saluons récemment l'illustre vieillesse toujours vigoureuse, Gambetta dirigea toute cette œuvre formidable. Il fut vraiment l'âme de la suprême résistance française par laquelle fut sauvé l'honneur de la patrie. Nos adversaires eux-mêmes ne purent pas s'empêcher de s'incliner devant le miracle d'un si prodigieux effort. « Après Sedan et Metz, devait écrire après la guerre le maréchal de Moltke, nous croyions la France abattue et la guerre finie ; pendant deux mois des armées improvisées ont tenu les nôtres en échec ; nous avons vaincu cinq fois à battre des conscrits et des mobiles. » Et von der Goltz devait formuler ce vœu qui est indirectement le plus significatif des hommages à l'adresse de Gambetta : « Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, notre patrie devait subir une défaite pareille à Sedan, je désirerais vivement qu'il vint un homme qui pût, comme Gambetta, l'embraser de l'esprit de résistance poussé jusqu'à ses dernières limites. »

Mais le Gambetta d'après la guerre ne fut pas moins admirable que celui de 1870-71. Tant que l'on s'était battu, il avait supplié la France de ne pas désespérer. C'est l'espérance encore qu'il prêcha après la guerre.

En sa qualité de représentant du Bas-Rhin, il avait donné sa signature à la célèbre protestation portée par Grosjean à la tribune de l'Assemblée Nationale, protestation dans laquelle les représentants des provinces annexées déclaraient à leurs collègues dont ils allaient se séparer : « Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons avec une confiance entière dans l'avenir que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs joies, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. » Aux obsèques du dernier maire français de Strasbourg, qui eurent lieu à Bordeaux, le lendemain du jour où l'Alsace-Lorraine venait d'être arrachée à la France, Gambetta s'écriait que la France ne pourrait plus avoir désormais d'autre politique que la délivrance des Alsaciens-Lorrains. Et il demandait à tous les Français de s'unir étroitement à la France, absente de leurs joies, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. » Aux obsèques du dernier maire français de Strasbourg, qui eurent lieu à Bordeaux, le lendemain du jour où l'Alsace-Lorraine venait d'être arrachée à la France, Gambetta s'écriait que la France ne pourrait plus avoir désormais d'autre politique que la délivrance des Alsaciens-Lorrains. Et il demandait à tous les Français de s'unir étroitement à la France, absente de leurs joies, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

barbare et gothique axiome qui a eu et qui a encore cours : la force prime le droit, restera inscrit dans les annales du droit des gens ? Non ! non ! Nous n'avons reçu et nous ne recevons de longtemps ni aide ni concours, mais le sentiment du voisinage s'est fait jour. On sent que l'orage, pour être passé sur nous, n'est pas entièrement dissipé et qu'il pourra visiter d'autres contrées, frapper d'autres peuples. Le sentiment de la conservation générale surgit, on regarde du côté de la France et on voit le monde occidental vide. Paroles prophétiques, et auxquelles la présente guerre apporte une éloquente confirmation !

Mais il est sans doute une parole de Gambetta qui trouve et qui trouvera de plus en plus sa confirmation dans la guerre d'aujourd'hui : c'est celle où le grand patriote proclamait qu'il y a dans les choses d'ici-bas une justice innamuable, qui vient à son jour et à son heure.

C'est en grande partie à Gambetta, à son œuvre et à son enseignement, à la force toujours agissante de son souvenir, que la France devra d'entendre sonner l'heure de cette justice immanente qui nous rendra les provinces perdues et qui redonnera à la France la situation qu'elle doit avoir dans le monde. Quel Français pourrait oublier cela ? Les patriotes ont toujours vénéralé en Gambetta l'apôtre et le préparateur de la revanche. Ils ont constamment abrité leur noble rêve dans son souvenir. Et aux heures d'incertitude ou d'angoisse, aux jours où il semblait que leur foi hésitait ou chancelait, c'est à ce souvenir qu'ils allaient demander de les maintenir dans la voie droite de l'honneur, de leur donner volonté, fermeté et courage. Mais maintenant que l'espérance se lève radieuse devant nous, avec quelle ferveur notre pensée reconnaissante n'ira-t-elle pas vers la mémoire de celui qui jamais ne désespéra !

CAMILLE FERDY

## La tactique du général Joffre nous a assuré le succès

Paris, 29 Décembre.

Les succès de la guerre, grâce à sa tactique pleine de sagesse, le généralissime nous a, non seulement permis de réunir en mains tous les éléments indispensables au succès de notre effort militaire, mais encore il a donné à certaines négociations diplomatiques le temps de se développer et d'aboutir à des résultats précieux.

Ce n'est plus seulement désormais sur les lignes de tranchées que nos regards doivent s'arrêter. Il convient de les porter sur la campagne étonnante qui se produit en Autriche, sur la clarté qui commence à se dégaier dans les Balkans, sur le premier geste que vient d'accomplir l'Italie.

Il y a là un ensemble de facteurs nouveaux, dont quelques-uns encore en réserve, et dont l'entrée en action très prochaine aura une influence considérable sur le dénouement du grand conflit.

Les événements qui se produisent en Autriche sont, en effet, symptomatiques. Comme il était à prévoir, les défaites répétées de ses armées ont provoqué peu à peu des défaites parmi les éléments hétéroclites dont elles se composent.

Les Hongrois refusent de combattre hors de leur sol national, les Transylvaniens sont las d'être martyrisés par les magyars, les Slaves refusent de se battre contre les Serbes, les Italiens ne veulent plus répondre aux convocations qui les appellent du Trentin en Galicie pour repousser l'invasion russe.

Elle faisait face d'un côté à l'armée du kronprinz qui débouchait de l'Argonne : à deux corps d'armée devant Bar-le-Duc pour objectif, et à deux autres corps qui, sur les deux rives de la Meuse, se portaient vers la forteresse de Verdun. A ces forces s'ajoutaient encore l'appoint de réserves considérables dont pouvait disposer le commandement ennemi.

Le début de septembre, alors que l'armée de Sarrail en liaison avec celle du général Langlois de Carri, était disposée sur le flanc gauche des Allemands, elle ne comprenait que deux corps d'armée, le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup>, et des divisions de réserve. Le XV<sup>e</sup> corps ne devait parvenir qu'un peu plus tard sur le champ de bataille.

Malgré les attaques furieuses de l'armée du kronprinz, malgré le recul de notre V<sup>e</sup> corps, obligé, un moment, de se replier sur Bar-le-Duc, le général Sarrail n'abandonne pas la région. Il regagne le terrain perdu et finit - grâce à l'appui du XV<sup>e</sup> corps qui reprend, par une brillante offensive, Vassincourt et Sarrailis - par obliger les sept corps d'armée qu'il avait devant lui, à lui laisser la victoire.

Et le 11 septembre, alors que l'armée Maunoury, à gauche, celle de Foch au centre, repoussait les Allemands, l'armée de Sarrail, à notre droite, obligeait l'ennemi à reculer et complétait ainsi la victoire générale qu'elle avait rendue possible.

## L'Autriche a fait des propositions de paix

Elle est prête à abandonner la Galicie et la Bosnie

New-York, 29 Décembre.

L'American, de New-York, annonce que l'Autriche a fait, par l'intermédiaire de banquiers viennois, des propositions de paix aux alliés.

La base serait la concession de la Galicie à la Russie et de la Bosnie à la Serbie.

## L'amitié franco-belge

Un ministre du roi Albert dit comment sont reçus les réfugiés et les blessés belges.

Paris, 29 Décembre.

M. Hymans insiste surtout sur les soins dont les blessés belges sont entourés dans les hôpitaux français. D'abord, ces hôpitaux sont parfaitement installés, dit-il, ensuite les médecins ne démontent pas seulement leur haute science, et les sœurs, les dames infirmières ont un dévouement à toute épreuve.

Ce qui est nouveau, inattendu, et plus étonnant pour nous, c'est l'atmosphère morale de ces hôpitaux. C'est la cordialité affectueuse des praticiens et des infirmières, c'est le sentiment de fraternité que tous témoignent à nos chers blessés belges.

Petits Belges, comme ils sont choyés, dorlotés !

## La propagande allemande en Suisse

Genève, 29 Décembre.

La Gazette de Lausanne signale un nouveau procédé de propagande allemande à l'étranger. Il s'agit d'une revue intitulée *A propos de la guerre* qui paraît en cahiers, sans indication d'éditeur, de ville, ni d'auteur. Sur la couverture de chaque numéro figurent le croix de Genève, et au-dessous cet appel à la confiance et à la charité publique « Vendu au profit de la Croix-Rouge Suisse ».

Cette mention tend à donner l'impression que la publication émane de la Croix-Rouge de Genève, et qu'elle doit, en conséquence, présenter toutes les garanties d'impartialité. Elle vient, en réalité, de Dresde.

Deux cahiers ont déjà vu le jour. On y trouve une apologie de l'Allemagne pacifique. La rectification des communications publiques contre elle, la démonstration de la violation de la Belgique par la France et l'Angleterre, la négation des atrocités germaniques, et l'énumération des bienfaits de l'occupation allemande en Belgique et en France.

## DEUX SILHOUETTES DE GÉNÉRAUX

Dans les notes qu'il nous a transmises à la suite de son voyage sur le front, notre correspondant parisien avait eu l'occasion de signaler le rôle important joué pendant les premiers jours de septembre, par l'armée du général Sarrail.

C'est à elle, à l'énergie de ses soldats, à la ténacité savante de son chef que nous devons en grande partie la victoire de la Marne. Elle a servi de pivot à la manœuvre opérée sur tout notre front et qui, arrê-



Le général Sarrail d'après l'illustration

tant la retraite générale commencée à Charleroi, permit au généralissime de faire face à l'ennemi, de reprendre l'offensive contre lui, et de le repousser à notre tour.

Accompagné par l'armée du général Sarrail est d'autant plus grande et d'autant plus grandiose qu'elle avait devant elle des forces très supérieures en nombre, formidablement équipées et armées.

Elle faisait face d'un côté à l'armée du kronprinz qui débouchait de l'Argonne : à deux corps d'armée devant Bar-le-Duc pour objectif, et à deux autres corps qui, sur les deux rives de la Meuse, se portaient vers la forteresse de Verdun. A ces forces s'ajoutaient encore l'appoint de réserves considérables dont pouvait disposer le commandement ennemi.

Le début de septembre, alors que l'armée de Sarrail en liaison avec celle du général Langlois de Carri, était disposée sur le flanc gauche des Allemands, elle ne comprenait que deux corps d'armée, le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup>, et des divisions de réserve. Le XV<sup>e</sup> corps ne devait parvenir qu'un peu plus tard sur le champ de bataille.

Malgré les attaques furieuses de l'armée du kronprinz, malgré le recul de notre V<sup>e</sup> corps, obligé, un moment, de se replier sur Bar-le-Duc, le général Sarrail n'abandonne pas la région. Il regagne le terrain perdu et finit - grâce à l'appui du XV<sup>e</sup> corps qui reprend, par une brillante offensive, Vassincourt et Sarrailis - par obliger les sept corps d'armée qu'il avait devant lui, à lui laisser la victoire.

Et le 11 septembre, alors que l'armée Maunoury, à gauche, celle de Foch au centre, repoussait les Allemands, l'armée de Sarrail, à notre droite, obligeait l'ennemi à reculer et complétait ainsi la victoire générale qu'elle avait rendue possible.

## Chez le général Sarrail

Au cours d'une visite récente qu'il a faite au quartier général de la troisième armée, voici comment un collaborateur de l'« Illustration » décrit le général qui, avec ses vaillantes troupes, a remporté de si beaux succès :

Entrons dans les vastes bâtiments du quartier général. Rien n'est traité à la présence. Aucun fanion révélateur. Seul, sur le porche de la grande façade du collège, flotte un drapeau de Croix-Rouge. C'est une ambulance voisine, dans les vastes bâtiments, avec la ruche militaire. Ce sont les blessés qui, d'abord, sont chez eux. De longues galeries couvertes, bordant les cours de récréation et les cours de cuisine, sont affectées aux bureaux de l'état-major d'armée, avec ses groupements habituels. J'ai déjà décrit la vie de ces unités guerrières, leur silencieuse activité dans la division du travail. Je n'y reviens pas.

Nous sommes reçus par le chef d'état-major, un jeune colonel d'artillerie, hier professeur à l'École de guerre et qui, aujourd'hui, avec maîtrise, cette fabuleuse leçon de choses. De quelques traits lumineux en attendant le général en chef qui vient d'accomplir le ministère de la guerre dans une brève inspection - le colonel X... nous

## La presse romande a protesté contre cette forme de propagande allemande.

Des que le fait est parvenu à la connaissance du colonel Bohny, médecin-chef de la Croix-Rouge, celui-ci a prié le département de justice et police de Genève d'interdire la vente de la brochure.

De son côté, M. Ceresolo, président de la société vaudoise de la Croix-Rouge, a fait une demande analogue au même département du canton de Vaud. Il a adressé aux journaux suisses la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur :

C'est faire injure à la Croix-Rouge Suisse de supposer qu'elle a autorisé la vente à son bénéfice d'une brochure intitulée « A propos de la guerre » et publiée à Genève.

La Croix-Rouge Suisse n'en connaît pas les auteurs et il est facile de discerner dans l'abus qui a été fait de son nom, une manœuvre malhonnête de propagande.

Si l'on informe par nous, le colonel Bohny, de la démonstration de la violation de la Belgique par la France et l'Angleterre, le département de justice et police de Genève d'interdire la vente de la dite brochure et il nous a prié de faire une demande semblable au département vaudois.

## Le général de Maud'huy, causant avec un officier

d'après « Excelsior ».

et quelques phrases la meublent... Mais nous ne voyons rien que l'homme qui s'avance vers nous, nous reçoit avec une hâtant et un étonnement discret, les trois étoiles, la cravate glorieusement gagnée plaque sur large émail doré. Le visage est jeune, le teint rose, le front haut sous les cheveux d'un blond sombre. La parole, mesurée, indique la réflexion, la possession de soi... De tout être une impression de distinction, d'autorité se dégage, avec un charme simple...

Cette impression de maîtrise de soi-même, de confiance dans l'issue des événements, dans l'énergie et la vaillance des soldats, on l'avait déjà ressentie au quartier général du commandant en chef de toutes nos armées, comme en présence du général Dubail et des autres chefs.

Et c'est une assurance de victoire que les hommes et les généraux puissent donner ainsi cette réelle et reconfortante impression.



Le général de Maud'huy, causant avec un officier d'après « Excelsior ».

Le général de Maud'huy était avant la guerre simple « brigadier ».

Brillant professeur à l'École de guerre, il avait, par son cours de tactique, laissé prévoir ses qualités de théoricien. Depuis il a illustré ses leçons par la mise en pratique et le vol commandant du XVIII<sup>e</sup> corps d'armée, cité à l'ordre du jour et commandeur de la Légion d'honneur.

Son rôle, dans les batailles de septembre et actuellement dans celles qui se livrent dans le Nord, a été des plus brillants.

Le quartier général qu'il occupe est installé dans un bureau d'ancien ministre, c'est un profond charin intime, le deuil le plus cruel succédant à un autre deuil. Au milieu de ses mille soucis de guerre, le général Sarrail est l'âme saine et d'expérience, par une brève notice d'un journal, la mort de sa femme. Lettres et dépêches ne lui parviennent qu'à travers. Ce sont les obscurs contre-coups de la guerre. Vaillamment, dédaignant sa peine, le général ne soufre qu'à ce qui est le présent : aux milliers d'êtres dont la vie dépend de lui.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 29 Décembre.

Tandis que l'Allemagne demeure sous l'émotion produite par le raid du commandant Curie, dans ses établissements à l'embouchure de l'Elbe, la nature impose un léger répit à la rage des hommes. Le déchaînement des éléments ou interrompu la bataille sur tout le front occidental, durant la journée d'hier.

Aujourd'hui, le calme étant revenu, la fureur humaine a repris. L'apreté inexprimable de la lutte ne cède que devant l'impossibilité de la continuer. Des deux côtés, l'acharnement est le même.

Le Kaiser, encore malade, est revenu pour ranimer l'énergie de ses troupes qui ne faiblit guère, car si les forces de l'ennemi décroissent, il garde au cœur la même passion qui le pousse à accepter les suprêmes sacrifices en vue d'une victoire qu'il sent lui échapper.

Les renseignements que l'on sur les agissements des Boches dans la région qu'ils occupent, témoignent de cette volonté rude, et aussi de la férocité de ces gens, indignes du nom de soldats, et dont les forfaits, quand ils seront connus, feront fremir d'indignation le monde entier, et soulèveront de dégoût la conscience universelle.

Les renseignements que l'on sur les agissements des Boches dans la région qu'ils occupent, témoignent de cette volonté rude, et aussi de la férocité de ces gens, indignes du nom de soldats, et dont les forfaits, quand ils seront connus, feront fremir d'indignation le monde entier, et soulèveront de dégoût la conscience universelle.

## LA GUERRE

### Nous enlevons en Belgique le village de Saint-Georges

Sur le reste du front nous gagnons toujours du terrain. -- En Haute-Alsace notre progression continue.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echele-Saint-Aubin-Le Quesnoy-Bouchoir, au nord-ouest de Roye.

Calme sur le front entre la Somme et l'Argonne.

Nous avons gagné un peu de terrain en Argonne, dans le bois de la Gurie, dans le bois de Rolante et dans le bois Courte-Chausse.

Sur les Hauts-de-Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées, dans le bois Lebouchot, au nord-est de Troyon.

L'ennemi, qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du bois Brulé, à l'ouest d'Apremont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach, à la suite d'un violent combat, et nous nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

## Le sous-marin « Curie » a été coulé

Paris, 29 Décembre.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le sous-marin français Curie, qui avait été détaché de l'armée navale pour exécuter isolément une opération militaire contre les mines de guerre autrichiennes mouillées dans le port de Pola, n'a pas rejoint nos forces navales dans les délais qui lui avaient été fixés. On peut donc considérer comme égarés les renseignements de la presse autrichienne signalant que ce sous-marin aurait été coulé et son équipage aurait été fait prisonnier.

## Le raid du sous-marin

Milan, 29 Décembre.

Le Secolo reçoit, de Trieste, une correspondance qui donne de curieux détails sur le raid du Curie et explique comment la tentative audacieuse du sous-marin français contre la flotte autrichienne échoua fort lamentablement.

Le sous-marin Curie, dit le Secolo, qui était dans le Haut-Adriatique avec d'autres navires, ayant aperçu un contre-torpilleur autrichien qui, après avoir accompli une patrouille, se dirigeait vers Pola, se lança à sa suite, entre deux eaux, et navigua dans le sillage du navire ennemi.

De cette façon, le Curie put passer à travers le champ de mines établi dans le canal de Falso. Il pénétra dans la baie de Pola, sur maintenant de réussir dans son entreprise ; devant lui, alligés, se trouvaient de grands navires de la flotte autrichienne.

Malheureusement, une légère déviation du gouvernail fit obliquer le Curie qui heurta un réseau métallique qui, du fond à la superficie, barre l'entrée du port militaire de Pola.

A un mètre et demi à peine du point où le Curie avait heurté le barrage, se trouvait l'ouverture par laquelle le contre-torpilleur autrichien avait pu passer. Sans une déviation du timon, le sous-marin français entrerait dans le port militaire de Pola.

Cependant l'erreur n'aurait pas eu de graves conséquences si, pour une raison jusqu'à maintenant inexplicable, le Curie ne s'était pas complètement entravé dans le réseau métallique. Le commandant du sous-marin, s'apercevant qu'il était emprisonné, fit tous les efforts possibles pour dégager le navire. De 10 heures du matin à 4 heures du soir, tout fut tenté dans ce but. A 4 heures 30, voyant son impuissance et un homme ayant été déjà à demi-aspéhyé, le commandant fit remonter le bateau à la surface.

Des bateaux de garde on aperçut le Curie qui émergeait au beau milieu du port de Pola, soulevé sur le réseau métallique de clôture. A 10 mètres de là, se trouvait le Viribus-Unitis, qui est en réparation, et d'autres navires.

Le Curie fut ainsi capturé, et les 36 marins qui se trouvaient sur le navire furent tous prisonniers. Au commandant du sous-marin, un excellent accueil fut fait par l'Amirauté, heureuse de l'incident qui avait empêché la réussite d'une entreprise dont le but était de faire sauter la meilleure partie de la flotte autrichienne.

## En Belgique

La Haye, 29 Décembre.

Le Telegraaf d'Amsterdam, publie d'intéressants renseignements sur la vie à Gand :

Le conseil municipal a voté un crédit de 750.000 fr. pour venir en aide aux fabricants qui feront travailler leurs fabriques pendant la durée de la guerre, afin d'aider les ouvriers.

On a voté différents impôts, entre autres une taxe sur les absents, allant de 50 centimes à 10 fr. par chef de famille, au prorata des ressources estimées. La taxe sur les charbons comporte 2 francs par tonne. La ville de Gand a ouvert un crédit à la commune de Schellebelle, à laquelle les Allemands avaient infligé une amende de 50.000 fr. parce que les fils du téléphone leur avaient été coupés.

A la commune de Zelzate on a fourni un crédit de 35.000 fr.

Les Allemands ont enlevé pour environ un million de francs de machines à la fabrique de poudre de Wetteren.

En ce qui concerne les voyages, ont prévus une taxe de dix centimes par kilomètre.

Les journaux ne peuvent plus paraître avec des blancs. Quand la censure supprime des passages, la page vide doit être remplie par l'ennemi.

D'autre part, le Vorwärts, de Berlin, publie une longue correspondance sur la vie en Flandre.

Le correspondant constate que, malgré les

Paris, 29 Décembre.

Les ministres, réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République un décret constituant la Commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur l'attribution des allocations aux familles des mobilisés.

Plus au sud, contre les Autrichiens, nos alliés progressent, tandis que, de leur côté, les Serbes, dont le rôle splendide n'est pas suffisamment mis en lumière dans ce grand drame, poursuivent leur marche victorieuse dans des conditions qui leur valent l'admiration du monde.

MARIUS RICHARD.

## LA SITUATION

Paris, 29 Décembre.

Le communiqué officiel suivant :

En Belgique, le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echele-Saint-Aubin-Le Quesnoy-Bouchoir, au nord-ouest de Roye.

Calme sur le front entre la Somme et l'Argonne.

Nous avons gagné un peu de terrain en Argonne, dans le bois de la Gurie, dans le bois de Rolante et dans le bois Courte-Chausse.

Sur les Hauts-de-Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées, dans le bois Lebouchot, au nord-est de Troyon.

L'ennemi, qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du bois Brulé, à l'ouest d'Apremont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach, à la suite d'un violent combat, et nous nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

## Le sous-marin « Curie » a été coulé

Paris, 29 Décembre.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le sous-marin français Curie, qui avait été détaché de l'armée navale pour exécuter isolément une opération militaire contre les mines de guerre autrichiennes mouillées dans le port de Pola, n'a pas rejoint nos forces navales dans les délais qui lui avaient été fixés. On peut donc considérer comme égarés les renseignements de la presse autrichienne signalant que ce sous-marin aurait été coulé et son équipage aurait été fait prisonnier.

## Le raid du sous-marin

Milan, 29 Décembre.

Le Secolo reçoit, de Trieste, une correspondance qui donne de curieux détails sur le raid du Curie et explique comment la tentative audacieuse du sous-marin français contre la flotte autrichienne échoua fort lamentablement.

Le sous-marin Curie, dit le Secolo, qui était dans le Haut-Adriatique avec d'autres navires, ayant aperçu un contre-torpilleur autrichien qui, après avoir accompli une patrouille, se dirigeait vers Pola, se lança à sa suite, entre deux eaux, et navigua dans le sillage du navire ennemi.

De cette façon, le Curie put passer à travers le champ de mines établi dans le canal de Falso. Il pénétra dans la baie de Pola, sur maintenant de réussir dans son entreprise ; devant lui, alligés, se trouvaient de grands navires de la flotte autrichienne.

Malheureusement, une légère déviation du gouvernail fit obliquer le Curie qui heurta un réseau métallique qui, du fond à la superficie, barre l'entrée du port militaire de Pola.

A un mètre et demi à peine du point où le Curie avait heurté le barrage, se trouvait l'ouverture par laquelle le contre-torpilleur autrichien avait pu passer. Sans une déviation du timon, le sous-marin français entrerait dans le port militaire de Pola.

Cependant l'erreur n'aurait pas eu de graves conséquences si, pour une raison jusqu'à maintenant inexplicable, le Curie ne s'était pas complètement entravé dans le réseau métallique. Le commandant du sous-marin, s'apercevant qu'il était emprisonné, fit tous les efforts possibles pour dégager le navire. De 10 heures du matin à 4 heures du soir, tout fut tenté dans ce but. A 4 heures 30, voyant son impuissance et un homme ayant été déjà à demi-aspéhyé, le commandant fit remonter le bateau à la surface.

Des bateaux de garde on aperçut le Curie qui émergeait au beau milieu du port de Pola, soulevé sur le réseau métallique de clôture. A 10 mètres de là, se trouvait le Viribus-Unitis, qui est en réparation, et d'autres navires.

Le Curie fut ainsi capturé, et les 36 marins qui se trouvaient sur le navire furent tous prisonniers. Au commandant du sous-marin, un excellent accueil fut fait par l'Amirauté, heureuse de l'incident qui avait empêché la réussite d'une entreprise dont le but était de faire sauter la meilleure partie de la flotte autrichienne.

## En Belgique

La Haye, 29 Décembre.

Le Telegraaf d'Amsterdam, publie d'intéressants renseignements sur la vie à Gand :

Le conseil municipal a voté un crédit de 750.000 fr. pour venir en aide aux fabricants qui feront travailler leurs fabriques pendant la durée de la guerre, afin d'aider les ouvriers.

On a voté différents impôts, entre autres une taxe sur les absents, allant de 50 centimes à 10 fr. par chef de famille, au prorata des ressources estimées. La taxe sur les charbons comporte 2 francs par tonne. La ville de Gand a ouvert un crédit à la commune de Schellebelle, à laquelle les Allemands avaient infligé une amende de 50.000 fr. parce que les fils du téléphone leur avaient été coupés.

A la commune de Zelzate on a fourni un crédit de 35.000 fr.

Les Allemands ont enlevé pour environ un million de francs de machines à la fabrique de poudre de Wetteren.

En ce qui concerne les voyages, ont prévus une taxe de dix centimes par kilomètre.

Les journaux ne peuvent plus paraître avec des blancs. Quand la censure supprime des passages, la page vide doit être remplie par l'ennemi.

D'autre part, le Vorwärts, de Berlin, publie une longue correspondance sur la vie en Flandre.

Le correspondant constate que, malgré les



grandes réductions, il ne manque en Flandre ni légumes, ni fruits, ni pommes de terre. La viande et les volailles y sont même meilleur marché qu'en Allemagne. Par contre, le blé fait défaut, principalement dans les communes ouvrières, et tout spécialement à Gand. La vie est aussi active à Gand qu'en temps de paix. Gand a la mer ouverte de toutes les grandes villes belges, bien que les dommages économiques y soient très considérables. Il y a eu de grandes réquisitions de pain, de viande et d'autres vivres, on n'a pas imposé de contribution de guerre.

A Gand, les rapports entre la population et les soldats allemands paraissent assez bons. Cela est dû en grande partie à un homme, le chef de la grande coopérative gantoise Voozruit, M. Anseele. C'est lui qui a mené les pourparlers avec les grands chefs militaires. Il a su procurer tout ce que la ville devait fournir aux troupes. La population lui doit d'avoir été préservée jusqu'à présent de la famine.

La correction apportée à satisfaire aux exigences des soldats a eu comme résultat que la caisse communale n'a plus à débours mensuellement que 50.000 fr. pour les troupes d'occupation.

Pour réussir à tirer la commune à aussi bon compte que possible des difficultés de la situation présente, M. Anseele travaille jour et nuit. S'il n'est pas en voyage dans le pays où il est chargé de la mer ouverte de toutes, il est à sa table de travail à l'hôtel de ville. Les ouvriers gantois ne tarissent point d'éloges sur son compte.

Châlons-sur-Marne, 29 Décembre. Ces jours derniers, Reims a été bombardé avec un acharnement sauvage par les batteries allemandes. Dans le premier, le troisième et le quatrième cantons, des maisons ont encore été démolies et des enfants blessés sans souci du danger qu'ils ont encourus. Dans la journée du 22, on a eu à déplorer 25 victimes, la plupart des femmes et des enfants. Ce jour-là, le bombardement fut particulièrement intense. Le lendemain, 23, jour de bombardement, des obus sont tombés sur la ville, mais il n'y eut aucun dommage, car des débris furent saisis.

La situation à Reims et dans les Ardennes. Paris, 29 Décembre. On lit dans le Temps, au sujet de la situation à Reims et dans les Ardennes : Nous recevons directement de Reims, et de sources très autorisées, les renseignements suivants que notre correspondant nous adresse après avoir lu dans certains journaux locaux des nouvelles que toute la presse de Paris a reproduites : Il n'y a absolument rien de vrai dans cette nouvelle que la ville de Reims est débloquée. Non seulement, aucun train n'a pu se rendre au Châtelet, mais il n'en vient aucun en gare de Reims.

Des nouvelles de ce genre sont dangereuses, car déjà de nombreux émigrés pensent que nous sommes déjà maintenant à l'abri de tout danger, demandant à rentrer. Or, les projectiles viennent nous rappeler souvent aux règles de la prudence. Je pense donc qu'il est utile de mettre les choses au point, dans l'intérêt des Reimais et des Ardennais. Si savoir bien que l'espoir ne sera point déçu, mais il ne faut pas laisser croire à une réalisation prématurée. Les 305 ardeennais démontrent encore chaque jour qu'il nous faut avoir un peu de patience.

D'autre part, au Comité Ardennais on nous a confirmé qu'aucun train n'était arrivé à 12 kilomètres de Reims. La vérité, qui est faite pour effrayer ou décourager personne, c'est que le bombardement de Reims continue depuis une certaine de jours environ. Ajoutons que ces correspondants s'empressent de dire que ce statu quo apparent signifie que rien n'est changé à notre avantage dans la région de Reims.

cune troupe ne se trouvait rassemblée. Elles ne pouvaient donc attendre que des défilés civils et ne faire des victimes que parmi la population.

**L'Action russe**  
**Les Allemands abandonneront-ils leur tentative sur Varsovie ?**  
Pétrograde, 29 Décembre. Il est possible que les Allemands se contentent de leur échec sur la Bzura et qu'ils abandonnent, tout au moins pour le moment, leur tentative sur Varsovie. Cette théorie est formulée pour trois raisons. Le grand-duc Nicolas et le général Roussky paraissent très satisfaits de la situation militaire. Les troupes de leur commandement, ainsi qu'ils l'ont déclaré, sont sûres de leurs forces. Les Allemands ont acquis la certitude, par des avions, qu'ils ont envoyés au-dessus de Varsovie, que les constructions de nouveaux ouvrages de défense de la ville est à peu près achevée, et il est possible que, constatant la difficulté de forcer les lignes russes sur la Bzura, ils abandonnent leur poussée sur Varsovie.

Ensuite, on a l'impression, le long du front russe, qu'une forte proportion des renforts provenant du front occidental doivent y être rattachés. Cela constitue un des facteurs de la nécessité embarrassante dans laquelle se trouve l'état-major allemand après la faillite de son plan initial consistant à écraser, d'un seul coup, les forces russes en Pologne. Enfin, l'immobilisation des corps d'armées dans des trains circulant entre les deux fronts. Finalement, les Autrichiens, en dépit de leur nombre, de leur équipement et de leur ardeur, sont défaits. Ils se rendent par milliers après un simulacre de combat.

**Les positions russes paraissent excellentes**  
Londres, 29 Décembre. L'envoyé spécial du Times à Varsovie, précise de la façon suivante la position des deux fronts. Les Russes occupent par ainsi dire tout le territoire s'étendant au Nord entre la Vistule et la frontière allemande, jusqu'à la ligne de Bobryn et peut-être plus à l'Ouest encore. Les opérations autour de Miawa sont extrêmement heureuses et les Russes sont sur ce point en état de lancer de nouvelles attaques. Les Russes occupent par ainsi dire tout le territoire s'étendant au Nord entre la Vistule et la frontière allemande, jusqu'à la ligne de Bobryn et peut-être plus à l'Ouest encore.

Les opérations autour de Miawa sont extrêmement heureuses et les Russes sont sur ce point en état de lancer de nouvelles attaques. Les Russes occupent par ainsi dire tout le territoire s'étendant au Nord entre la Vistule et la frontière allemande, jusqu'à la ligne de Bobryn et peut-être plus à l'Ouest encore. Les opérations autour de Miawa sont extrêmement heureuses et les Russes sont sur ce point en état de lancer de nouvelles attaques.

**Les Victoires Serbes**  
**La population s'affoie à la frontière et fuit vers Serrajévo**  
Genève, 29 Décembre. On apprend de Serrajévo qu'une panique indescriptible s'est emparée de la population des villes bosniaques de la frontière serbe. Vu l'inquiétude des habitants fuyant vers Serrajévo, le commandant de place a fait savoir, par voie de tambour, qu'il n'y a pas de danger. Tard dans la nuit du 23 on a transporté des hôpitaux mobiles à Serrajévo. Tous les officiers et leurs familles qui quittent les villes frontalières. L'armée a pris la même route vers 5 heures du matin.

**L'Autriche semble être à bout de forces**  
Rome, 29 Décembre. On mande de Vienne au Giornale d'Italia que les opérations militaires, qui se poursuivent en Bosnie, ont pris un caractère de plus en plus désespéré. L'occupation de Belgrade par les Serbes, pousse actuellement l'armée austro-hongroise à prendre en Serbie une revanche éclatante.

**En Autriche**  
**La mission du comte Tisza**  
Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour le soutien dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

Un communiqué allemand a présenté le bombardement de Nancy comme une mesure de représailles répondant au bombardement de Reims-en-Brigand par nos avions. Les avions français n'ont jamais exécuté que des opérations de guerre motivées par des raisons d'ordre militaire. Ils n'ont atteint, à Fribourg-en-Brigand, que la gare, où ils ont détruit des fabriques de canons et des gares, même dans des villes non fortifiées, ne saurait être aussi grave que démolir des maisons ou des églises de femmes et des enfants, même dans une ville non fortifiée.

pour contrarier les sentiments serbophiles en Croatie, Esclavonie et en Bosnie. On ignore quelle réponse lui fut faite, mais on sait que les chefs slaves austro-hongrois, qui ont avoué à s'échapper de la monarchie, les ont vus qu'ils ne devaient, en aucune façon, compromettre la liberté et l'unification futures de la race slave méridionale.

**A Vienne la foule manifeste contre la guerre**  
Genève, 29 Décembre. Des renseignements de source autrichienne annoncent que le jour de Noël à Vienne, on eut lieu, contre la guerre, de vives manifestations auxquelles ont pris part plusieurs centaines de personnes hommes, femmes et enfants. C'est à la sortie de l'église de Léopoldstrasse, que celles-ci ont pris naissance. Devant le portail, des fidèles, sortant de la cérémonie religieuse, se mirent à pousser des cris très hostiles à la guerre et à réclamer les uns leurs enfants, les autres leurs maris.

**L'agression turque**  
**La convention turco-allemande**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant de la Tribuna à Sofia dit apprendre de source sûre qu'une convention a été signée, dans la première quinzaine des stipulations seraient les suivantes : 1° A fournir pendant toute la durée de la guerre le matériel et les munitions de guerre ainsi que l'argent nécessaires à l'entretien des troupes. 2° A fournir également, pendant la guerre, des pionniers, des tireurs, des pointeurs, des officiers spécialistes, dans la mesure où elle le pourra.

**Les armées turques bombardées par l'escadre de la mer Noire**  
Pétrograde, 29 Décembre. Les Turcs ont été chassés par les Russes du district de Transchovoch, avec l'aide de l'escadre de la mer Noire qui bombardera le rivage où ils s'étaient concentrés. La Turquie attend l'argent de l'Allemagne. Rome, 29 Décembre. D'après une lettre de Constantinople, la Porte a demandé à l'Allemagne une contribution de 30 millions de marks pour pouvoir continuer la guerre et assurer le solde des officiers et des soldats de l'armée ottomane. C'est grâce à la promesse du prochain envoi d'argent allemand que les armées ottomanes sont parvenues à empêcher les rébellions militaires. Toutefois, la situation à Constantinople demeure critique. La révolte serbe imminente et on craint que la garnison n'y veuille participer.

**Les procédés allemands**  
Ils mentent... et ils l'avouent !...  
Bâle, 29 Décembre. La Gazette de Cologne reconnaît sans réserve que les Allemands sont obligés de mentir, et pour sa justification elle écrit : « Sous l'absolue nécessité créée par les circonstances... »

**Le rôle du Commerce et de l'Industrie dans la Guerre actuelle**  
Un discours de M. Thomson. -- Il faut s'emparer de la clientèle de nos ennemis et élargir notre essor sur les marchés du monde. Paris, 29 Décembre. M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, président et après-midi à la Chambre de Commerce de Paris la séance du conseil d'administration de l'Office national du Commerce extérieur, a insisté sur la tâche qui incombait à tous d'assurer la continuité de la vie économique du pays. Il s'est exprimé ainsi : Messieurs, Je m'intéresse vivement aux efforts de l'industrie nationale pour diriger nos initiatives industrielles et commerciales vers les marchés étrangers. Votre institution réalise un organisme moderne et souple, qui a su par son action s'adapter aux nécessités économiques de l'heure présente. Depuis l'ouverture des hostilités, l'Office national n'a pas cessé de réunir les informations que lui apportaient les conseillers du commerce extérieur, les Chambres de Commerce et nos agents consulaires. Il a porté cette documentation unique à la connaissance de nos fabricants et de nos commerçants, et a pu ainsi leur signaler, sans arrêt, les débouchés qu'une brutale guerre d'agression, par une sorte de justice immanente, nous ouvre dès aujourd'hui dans les pays neutres.

**En Autriche**  
**La mission du comte Tisza**  
Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour le soutien dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

**En Autriche**  
**La mission du comte Tisza**  
Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour le soutien dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

**En Autriche**  
**La mission du comte Tisza**  
Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour le soutien dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

**En Autriche**  
**La mission du comte Tisza**  
Londres, 29 Décembre. Suivant des informations venant de source autorisée, d'après les rapports publiés jusqu'ici, tant en Autriche qu'en France, sur la récente mission du comte Tisza, auprès du quartier général allemand, et sur son entretien avec l'empereur d'Allemagne, on lui avait donné à entendre que l'Allemagne comptait sur la Hongrie, même plus que sur l'Autriche, pour le soutien dans sa lutte contre la Russie, la France et l'Angleterre.

ces, nous devons fréquemment nous éloigner du droit chemin, et répondre au mensonge par les mensonges. C'est la seule manière de résister aux menaces au silence. Lorsque les bras solides de nos soldats les auront jetés à terre, nous retournerons avec joie à nos habitudes de stricte franchise.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude. Le correspondant a demandé : Le prince de Bulow nous offre-t-il le Trentin ?

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

**L'Italie et la Guerre**  
**Les conditions auxqueltes l'Italie gardera sa neutralité**  
Rome, 29 Décembre. Le correspondant du Giornale di Sicilia, qui entretient les meilleures relations avec un ministre du Cabinet Salandra, vient d'avoir une importante conversation avec un haut personnage italien. L'intérêt en est très grand, car il en ressort que le prince de Bulow n'a pas encore l'occasion de faire des offres à l'Italie, ni d'appréhender du gouvernement quelle serait son attitude.

patricienne s'accomplissent contre la civilisation allemande, si riche en vertus, mais l'indigne est inutile, car telle est la volonté de Dieu.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

**Les Italiens à Valona**  
Rome, 29 Décembre. On assure de bonne source que toutes les mesures militaires que l'Italie vient de prendre sur la côte albanaise, le débarquement d'un détachement de marins et d'un régiment de bersagliers, visent uniquement à assurer la sécurité de Valona et à mettre à l'abri de la possession est d'une haute importance pour l'Italie, à l'abri de toute surprise.

nements complets et exceptionnels comme prix et comme qualité.

**Le réouverture du Châtelet-Théâtre.** — L'idée heureuse de rouvrir le Châtelet avec Marceau ou les Enfants de la République se compléte par la généreuse décision de donner un spectacle à des prix de places justifiées. Inconnus au théâtre, c'est donc une œuvre de vulgarisation patriotique à laquelle nous ne saurions trop applaudir. Ces prix sont ainsi : 1<sup>re</sup> série, 1 fr. 25 ; 2<sup>e</sup> série, 1 fr. ; 3<sup>e</sup> série, 0 fr. 75 ; 4<sup>e</sup> série, 0 fr. 50. Le spectacle sera donné au Châtelet, rue Sévigné, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

**Vaccination.** — Le service municipal d'hygiène vaccinera gratuitement tous les enfants non vaccinés, de 2 heures à 5 heures, 30, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Oliver. En plus de ces séances du soir, une séance du matin aura lieu le jeudi seulement, de 10 heures à midi, rue Briffaut.

**Prenez vos bains au Hammam**  
**Pour retourner sur le front.** — Vers 8 heures, avant-hier, son le placard d'Alexandre Navelle, 22 ans, du 141<sup>e</sup> d'infanterie, se jetait dans le Vieux-Port en face de la rue Radeau. L'empois du fait le jeune soldat Estève Joseph, âgé de 20 ans, dans un état de déshonneur, s'adressant à l'eau et au feu, s'écriant : « Désespéré. L'un et l'autre meurent des soins de la pharmacie Ferradi, puis Navelle fut conduit à l'hôpital de la rue de Valenciennes, où le commissaire de police de Paris et son adjoint, M. J. Veux en finir ou retourner sur le front. Il a été transporté à la caserne aujourd'hui, un caractère très intéressant. Le jeune soldat Navelle pour son acte de courage et de dévouement.

**Complice de son amant.** — L'inspecteur Sicard, de la brigade mobile de Marseille, a mis hier en état d'arrestation une femme nommée Léonie Cambon, née le 20 décembre 1874, à Murs (Aveyron) qui faisait partie d'un mariage. Elle avait été trouvée par les agents en date du 25 novembre 1912. Léonie Cambon est accusée de complicité de meurtre, elle aurait fait assassiner son mari par un nommé Fontana, le 10 décembre 1912, à Marseille. Elle réussit à déjouer les recherches de la police. Elle travaillait actuellement comme fille de salle à l'établissement du Grand Balcon, où elle a été arrêtée.

**Une arrestation à Beaucarne.** — L'inspecteur Delfour, de la brigade mobile de Marseille a arrêté à Beaucarne, un Italien nommé S. Fontana, âgé de 47 ans, né à Ornéa (Italie), qui faisait partie d'un mariage d'arrêt de M. Gensollen, juge du Parquet d'Aix. Fontana est accusé de vol à été conduit à la maison d'arrêt de Nîmes.

**A la tire.** — Jeudi dernier, vers 10 heures du matin, Mme veuve Germaine Saint-Germain, sans profession, demeurant Villa Rose à la Fontaine, se dirigeait à Marseille, prenait place sur un tramway qui allait à la station du boulevard de Strasbourg. Dix minutes plus tard, rue de la République, elle s'éleva de la disparition se sa montre en or d'une valeur de 30 francs. Elle avait mis ce joyau dans sa sacoche qu'elle tenait à la main et quelle fut toute surprise de trouver ouverte. La Stréte recherche le filou.

**Mort au violon.** — Au cours de la soirée d'avant-hier, des gardiens rencontrèrent dans la rue, tiubant, le jardinier Henri Gauderey, 43 ans, d'origine suisse, sans domicile connu. Comme Gauderey n'était pas inscrit au répertoire des gardiens l'emménagement au violon municipal où il fut enfermé. Hier matin à 8 heures, le gardien voulut mettre l'ivrogne en liberté, mais celui-ci refusait de se lever. On le porta encore. Or, vers 11 heures, il mourut. Le docteur Huet, appelé à examiner le corps a fait un rapport concluant au décès par suite d'une congestion cérébrale. Il est probable qu'il ait fait trois au violon municipal.

**Pauvre petite.** — Mme Martine Topassi, ménagère, habitant le quartier Saint-Marcel, avait obtenu de l'Assistance publique la garde de la jeune Adèle Berthier, âgée de 6 ans. Avant-hier, elle fut arrêtée par un policier près de Mme Torrest devant un magasin ouvert, pendant que la mère-riche venait aux soins de son ménage. Tout à coup, l'enfant se pencha et tomba dans la rue. On la releva, elle était morte. Le docteur Topassi, mari, immédiatement appelé, put que constater le décès.

**Crave ruade.** — Le charbonnier Fabre Estéou, 47 ans, habitant Saint-Marcel, regardait passer la cavalerie hindoue, lorsqu'un cheval vint à se cabrer, et tomba sur la figure, et sur le nez, de l'homme. On releva le blessé, mais il était mort. On releva le blessé, mais il était mort. On releva le blessé, mais il était mort.

**Chronique Locale**  
**Les réceptions du 1<sup>er</sup> de l'an sont supprimées.** — M. le général commandant la 15<sup>e</sup> région - M. le préfet et M. le maire nous font connaître que, en raison des circonstances, il n'y aura pas de réceptions officielles au corps d'armée, à la préfecture et à la mairie, à l'occasion du premier de l'an. En outre et à cause du surcroît de travail occasionné par la mobilisation, M. le général commandant la 15<sup>e</sup> région, M. le préfet et M. le maire seraient heureux qu'on supprime, pour ce qui les concerne, les visites individuelles et l'envoi de cartes. Le président, le bureau et les membres de la Chambre de Commerce prient toutes les personnes avec lesquelles ils ont des relations officielles et privées de bien vouloir agréer leurs vœux pour l'année 1915 et les remercient à l'avance de ceux qu'elles étaient dans l'intention de leur adresser. Les membres du conseil municipal, en raison de leurs nombreuses fonctions, ne leur paraissent admettre l'échange habituel de cartes dont ils se proposent, et dont ils seraient reconnaissants à leurs relations, de s'abstenir, persuadés qu'ils sont que cette abstention sera comprise de tous comme une nécessité du moment, n'impliquant en rien, d'ailleurs, la rupture de nos relations d'amitié et de cordialité générale que la guerre n'a pu qu'aviver.

**Caisse d'épargne.** — Aux termes d'une récente décision ministérielle, l'application des dispositions relatives à l'abaissement du montant des livrets au-dessous de 1.500 fr. est suspendue tant qu'il n'y aura eu en vigueur le décret du 30 juillet dernier relatif à la classe de sauvegarde. En conséquence, les déposants dont les livrets excèdent 1.500 francs au 1<sup>er</sup> janvier 1915 ne seront pas atteints par les dispositions de l'abaissement de l'excédent. La Caisse d'épargne de Marseille, conformément aux règlements, restera fermée le 1<sup>er</sup> et le 2 janvier 1915.

**M. le directeur de la Compagnie des Messageries Maritimes** a versé à la Caisse de Retraites des sapeurs-pompiers, la somme de cinquante francs, à la suite de l'incendie qui s'est déclaré sur les quais, au môle de la Pinede, le 17 du courant.

**Conseil de guerre.** — Le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, présidé par le colonel Kervella, a prononcé hier les jugements suivants : 1<sup>er</sup> : Réserve de la classe 1904, du recrutement d'Oran, insoumission en temps de paix, 1 an de prison. Défenseur, M. Natani. 2<sup>e</sup> : Réserve de la classe 1892, du recrutement de Gap, insoumission en temps de guerre, 2 ans de prison. 3<sup>e</sup> : Soldat au 141<sup>e</sup> d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de guerre, 2 ans de travaux publics. Défenseur dans ces deux affaires, M. Marguerite Tessard. Greffier, sergent Borel.

**La direction du Comptoir Saint-Ferréol**, rue Saint-Ferréol, prévient ses nombreux clients que pendant la durée de la guerre, ses bureaux resteront ouverts au public les **Lundi, Mercredi, Samedi, de 5 heures 30 à 6 heures 30 du soir.**

**A la halle Delacroix.** — La vente de Noël, aux pavillons des volailles a été très brillante. La clientèle, nombreuse, a été satisfaite et les éleveurs si achalandés ont retrouvé leur revenu d'antan. A l'occasion du jour de l'an, les ménagères trouveront de nouveau, à l'intérieur de la halle Delacroix, des approvision-

**Nafrage d'une Gôlette française**  
Madrid, 29 Décembre. On mande de Palma qu'une gôlette française a fait naufrage sur les rochers situés au nord du cap Caballeria (île de Minorque). Tout l'équipage a été sauvé.







